

D'une épouse volage époux trop impuissant,  
 Il n'a plus d'un mari l'encolure & la force,  
 Et l'Europe, sans peine, obtiendrait son divorce.

Les Vénitiens ne conviendront pas du bonheur que l'auteur leur promet sous le *sceptre d'un roi* ; & le divorce du doge avec l'Adriatique n'est pas encore aussi facile qu'on le croiroit bien ; puisque tout récemment encore l'empereur a pressé les Vénitiens de faire valoir leurs droits sur cette mer, & qu'il a paru mécontent de ce qu'ils y souffroient une nation neutre.

Si quelquefois le jeune voyageur prend un ton un peu philosophe, on comprend aisément que ce n'est qu'une imitation, où la conviction n'a aucune part. A cet âge on ne songe pas aux creuses spéculations des systèmes ; on les exprime bien quelquefois en plaisantant, mais on n'y croit pas. C'est ainsi qu'on auroit tort de voir l'indifférence épicurienne dans les vers suivans, intitulés : *Mon épitaphe, pour servir d'inscription sur mon mausolée.*

J'ai senti des plaisirs l'empreinte enchanteresse.

Je cultivai les arts, l'amitié, les amours :

Si la mort me ravit des bras de la jeunesse,

Sans crainte & sans effroi, je lui livre mes jours.

O vous, parens chéris ! toi, l'ami le plus tendre,

Me séparer de vous cause seul ma douleur :

Mais vos pleurs, *qu'en* \* ces lieux arroseront ma

cendre,

Dans la nuit du tombeau, ranimeront mon cœur.

*Fait l'an 1781, du tems de ma longue maladie.*

On croit reconnoître ici l'*Animula vagula, blandula*, &c. de l'empereur Adrien, & c'est sans doute une ressemblance que le voyageur a voulu faire. Il est trop sensé pour

\* qui en.